

La mise en mots des femmes violentées dans le discours de la presse algérienne : *El Watan, Liberté, Le Soir d'Algérie* et *l'Expression*, 2008-2009

The putting into words of abused women in the discourse of the Algerian press: *El Watan, Liberté, Le Soir d'Algérie* and *l'Expression*, 2008-2009

Ouarab Chahrazad

Université d'Alger 02

charaouarab@gmail.com

Reçu le 10 septembre 2019 Accepté le 19 novembre 2019

Résumé : Il est question d'analyser le traitement journalistique, à travers la rubrique informative, d'une thématique sociale : les femmes subissant des violences. L'objectif est de voir comment un texte dit *informatif* stricto-sensu pouvait, en sous-jacence, sous-tendre des représentations, axiologiquement marquées à l'égard des femmes, en circulation dans la société. L'analyse déictique et modale, révélera la coexistence de deux représentations paradoxales inhérentes aux femmes violentées, représentations qui révèlent un positionnement axiologique contraire à l'entreprise du discours informatif journalistique.

Mots-clés : discours médiatique, doxa, actualisation déictique, actualisation modale, rhétorique laconique

Abstract : It is a question of analyzing the journalistic treatment, through the informative section, on a social theme: women suffering from violence. The objective is to see how a text called "informative" stricto-sensu could, underlying, representations, axiologically marked with regard to women, circulating in society. The deictic and modal analysis will reveal the coexistence of two paradoxical representations inherent in abused women, representations that reveal an axiological positioning contrary to the enterprise of journalistic informative discourse.

Key-words : media discourse, doxa, deictic actualization, modal update, laconic rhetoric

INTRODUCTION

La présente contribution s'interroge sur les pratiques discursives⁷⁷ journalistiques convoquées dans la sémiotisation d'un phénomène social⁷⁸ : les femmes subissant les violences en Algérie. Il s'agit d'examiner les constructions discursives impliquées dans le processus de thématisation transformant le *monde objet*⁷⁹ en *monde sens*. Les discours journalistiques sémiotisent le phénomène et l'intègrent dans *le monde-sens*, passant ainsi d'une masse amorphe correspondant au *monde-objet* à un objet sémiotique construit qui fait sens, *le monde sens*. Dans la sphère de l'opinion publique comme l'explique Veron :

⁷⁷ « En parlant de "pratique discursive" plutôt que de "discours", on effectue un acte de positionnement théorique : on souligne obligatoirement qu'on considère le discours comme une forme d'action sur le monde en prise essentielle sur des rapports de forces sociaux » Patrick, Charaudeau et Dominique, Maingueneau, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Seuil, Paris, 2002, p.457.

⁷⁸ Phénomène social est entendu comme « un ensemble de faits qui produisent dans l'espace public (une fois de plus il faut qu'il soit d'intérêt général) dont la combinaison et / ou l'enchaînement représente d'une façon ou d'une autre un désordre social ou une énigme (principe de saillance) dans lequel l'homme est impliqué » Patrick, Charaudeau, *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*, De Boeck, Belgique, Médias recherches, 2005, p.185.

⁷⁹ La notion de *monde-objet* renvoie au monde non sémiotisé, c'est-à-dire non pris en charge par le langage. Le *monde-sens* est quant à lui le monde structuré par le langage (*ibid.*).

les événements sociaux ne sont pas des objets qui se trouveraient tous faits quelque part dans la réalité et dont les médias nous feraient connaître les propriétés et les avatars après coup avec plus ou moins de fidélité. Ils n'existent que dans la mesure où ces médias les façonnent... Les médias sont le lieu où les sociétés industrielles produisent notre réel⁸⁰.

La production de ce réel est sujette à un réglage du sens, qui est tributaire des représentations idéologiques qui président à sa genèse. Notre objectif est d'examiner les pratiques discursives qui construisent ce réglage de sens. Par ailleurs, l'intérêt porté au discours journalistique se légitime par l'importance qu'il revêt dans la configuration de l'espace public en tant que formateur de l'opinion publique, comme l'énonce Lits :

La vision du monde que nous nous approprions n'est que la somme des informations qui nous sont transmises par les divers discours médiateurs (...). Ces discours façonnent pour nous une certaine image de la société, mais ils nous modifient aussi nous-mêmes dans nos comportements et nos pensées⁸¹.

En prenant appui sur cette affirmation, il nous a semblé pertinent d'interroger les constructions discursives auxquelles fait appel la presse écrite pour rendre compte d'une thématique aussi sensible que celle des femmes subissant des violences en contexte social algérien, mais aussi de faire découvrir les non-dits, les significations⁸² possibles qui sont impliqués dans

⁸⁰ Eliséo, Veron, *Construire l'événement-les médias et l'accident de Three Miles Island*, Edition de Minuit, Paris, 1981, p.8.

⁸¹ Marc, Lits, *Du récit au récit médiatique*, De Boeck, Belgique, 2008, p.186.

⁸² La signification est entendue comme la résultante de l'actualisation des faits de langue dans le discours.

ce que les journalistes appellent *l'information objective*. Ainsi, nos questionnements s'articulent comme suit : quelles sont les pratiques discursives qui rendent-compte des femmes violentées ? Comment ces dernières sont-elles représentées dans les discours dits informatifs ? Autrement dit, ces discours adoptent-ils une rhétorique laconique⁸³ stricto-sensu ou au contraire sont-ils jonchés de représentations axiologiques sur les femmes violentées ? Nous émettons l'hypothèse selon laquelle les pratiques discursives qui sous-tendent cette thématique, -derrière une forme générique a priori transparente *le genre informatif*-, sont le lieu d'inscription du symbolique⁸⁴, de représentations qui seraient axiologiquement dépréciatives à l'égard des femmes violentées.

Notre analyse porte sur une cinquantaine d'articles tirés de quatre quotidiens nationaux à gros tirage⁸⁵ : *El Watan*, *Le Soir d'Algérie*, *Liberté* et *L'Expression* de deux années 2008 et 2009, qui ont connu, du fait même de la visite de la représentante de l'ONU Madame Yakin Ertürk, une production considérable d'articles portant sur cette thématique.

Dans un premier temps, il sera question d'observer l'ancrage déictique à travers l'examen des temps verbaux associés aux femmes

⁸³ « La rhétorique laconique dans le discours journalistique est comprise comme une forme de discours construite sur les données factuelles (les faits dépourvus de commentaires, les chiffres) cultivant ainsi la neutralité et l'objectivité discursive tels les indications chiffrées ou les bilans, le reportage, le compte-rendu ». Roselyne, Koren, « Contribution à l'étude des enjeux de la rhétorique laconique : le cas des indications chiffrées », In *Topique*, n° 83, URL // info/load_pdf.php ? D_ARTICLE=TOP_083_0111/, consulté le 08 juillet 2009.

⁸⁴ Le symbolique est entendu comme « *une machine à faire vivre les communautés sociales et qui témoigne de la façon dont les individus, êtres collectifs, régulent le sens social en construisant des systèmes de valeurs* » Patrick, Charaudeau, 2005, *op. cit.*, p.11.

⁸⁵ Le tirage respectif des trois quotidiens *Liberté*, *Le Soir d'Algérie* et *El Watan* est de : 150 000, 70 000, et de 39 459 908 (G. Kraemer, 2001) concernant les deux premiers chiffres, et Office de Justification de Diffusion (OJD) édition d'*El Watan* du 28.04.10.

violentes afin de voir si l'entité femmes violentées est inscrite dans une actualisation *in esse*, ou au contraire dans une actualisation *in posse*. Dans un second temps, nous nous attelons à l'observation de l'ancrage modal qui sous-tend notre thématique. Cette partie se subdivisera en deux sous-parties. D'abord, l'analyse des modalités appréciatives, à travers la catégorie des substantifs et des adjectifs associées aux femmes violentées. Ensuite, nous examinons la modalité déontique à travers l'analyse du verbe « devoir » et ses distributions dans notre corpus. L'objectif est de voir comment l'instance énonciative construit l'entité de femmes violentées par les deux modalités les plus redondantes dans notre corpus : les modalités appréciatives et déontiques.

1. L'actualisation déictique

Rappelons que nous visons dans cette première partie à observer le type d'actualisation convoqué pour rendre compte des femmes violentées. C'est-à-dire, voir s'il y a une actualisation *in esse* (être en actualité) : un ancrage dans un monde de référence⁸⁶, lieu d'une parole énonciative, ou au contraire *in posse* (être en virtualité). Il s'agit de l'ancrage dans un monde des possibles, lieu d'une parole virtuelle, à travers l'analyse des temps des prédications verbales associées à l'entité des femmes violentées.

1.1. Analyse des prédications verbales associées aux femmes violentées : femme+verbe

Observons quelques extraits de notre corpus :

1. « Beaucoup d'entre elles (...) **encaissent** loin des préjugés de la société » (l'Expression 15.11.2008)

⁸⁶ Le monde de référence est le monde de la personne qui parle, et ses coordonnées spatio-temporelles : ici et maintenant. Robert, Martin, *Pour une logique du sens*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.

2. « La femme **subit** diverses formes de violence au sein de la cellule familiale » (Liberté 20.03.08)
3. « La femme **subit** (...) plus que quiconque les effets pervers de la crise sociale » (Liberté 16. 03.09)
4. « Les femmes **ignorent** leurs droits » (Liberté 18.09.09)

Notons d'abord, l'absence du présent actuel⁸⁷ au profit du présent générique⁸⁸. Ces énoncés contiennent des verbes exprimant des processus qui se réalisent hors du temps de l'énonciation. La généralisation produit un effet de *décrochage énonciatif*, c'est-à-dire que le locuteur ayant une certaine distance par rapport aux événements passés, propose au lecteur de partager des réflexions à valeur de vérité universelle.

Aussi, les verbes : « encaisser, subir et ignorer », associés au prédicat nominal : « femme », ont la caractéristique sémantique d'indiquer une extension temporelle du processus. Ils expriment la durée des processus qu'ils sous-tendent. « Encaisser » et « subir » sont des processus qui se réalisent indépendamment d'une limite initiale et finale. Le verbe « ignorer » dans « les femmes ignorent leurs droits » est un verbe « factif » qui présuppose que « ces droits » n'ont pas de valeur déterminée dans l'univers des femmes, mais qui sont vrais dans l'univers du locuteur.

L'analyse du présent de l'indicatif de ces verbes nous révèle qu'il n'a pas une valeur déictique, mais générique. Or, nous savons que le présent

⁸⁷ Le présent actuel comprend « un processus qui se réalise nécessairement au moment même où le locuteur parle ; il se trouve donc dans l'actualité de celui-ci » Patrick, Charaudeau, *Grammaire du sens et de l'expression*, Hachette, Paris, 1992, p.452.

⁸⁸ Le présent générique renvoie à un processus qui « ne se réalise pas nécessairement au moment même où le locuteur parle, mais du fait qu'il se répète à l'infini, lorsque certaines conditions sont réunies, il acquiert une valeur de réalisation *pantemporelle* (à la fois virtuelle et effective) » *ibid.*, p.453.

générique exprime une « virtualité » dans la mesure où les processus ne sont pas réalisés au moment où l'on parle, ils sont dépourvus d'une temporalité précise. Les femmes violentées sont donc représentées comme des entités inscrites dans une temporalité strictement virtuelle.

2. Actualisation modale

Dans cette partie de l'analyse des modalités d'énoncé, nous ferons appel à la typologie établie par Meunier, 1990, qui considère la modalité d'énoncé comme la manière dont le sujet situe son dire par rapport à la logique et à son évaluation. Cette dernière se divise en modalité logique et appréciative. La modalité logique permet d'énoncer un jugement de fait à travers : la modalité épistémique (certain/incertain), déontique (devoir/facultatif), et aléthique (nécessité/contingence, impossibilité/possibilité). Quant à la modalité appréciative ou évaluative, elle émet des jugements de valeur (appréciatif/dépréciatif) que le sujet modal énonce à l'égard du propos recueilli.

Il sera question de développer les modalités les plus récurrentes dans notre corpus : d'une part, les modalités logiques à travers la modalité déontique, et d'autre part, les modalités appréciatives relatives aux femmes violentées.

2.1. Modalités logiques : modalité déontique

Les modalités logiques renvoient à l'inscription de l'énoncé par rapport à la vérité, la probabilité, la certitude, la vraisemblance, etc. Une modalité logique en particulier est associée à l'entité des femmes violentées à savoir : la modalité déontique. Celle-ci est définie comme un ensemble de moyens linguistiques dont use l'énonciateur pour exprimer une obligation manifestée par une institution, une religion, une morale ou un individu. Nous

examinons comment s'articule cette modalité et la nature des obligations associées au substantif « femmes ».

Prenons quelques exemples de notre corpus :

1. « Les femmes qui **doivent être informées** de leur droits » (El Watan 20.03.2008)
2. « La politique du silence des femmes (...) **doit cesser** (...) les femmes **doivent savoir** qu'elles ont le droit d'ester en justice (...) » (El Watan 20.03.2008)
3. « La lutte (...) incombe à la femme elle-même qui **doit** impérativement **corriger** les méthodes d'éducation » (El Watan, 22.04.2008)
4. « La femme victime **doit prouver** qu'elle ne l'a pas mérité » (Le Soir d'Algérie 04.01.2008)
5. « Les femmes **doivent prouver** et **trouver** des témoins » (Le Soir d'Algérie 04.01.2008)

Hormis le deuxième exemple qui a pour sujet grammatical un complément de nom, « le silence des femmes », ces énoncés ont pour caractéristique de partager le même sujet grammatical, « les femmes ». Il est joint aux verbes modalisés : « être informé, savoir, corriger, prouver (deux fois répétés) et cesser ». Ceux-ci sont des actes qui expriment une *obligation externe*⁸⁹, c'est-à-dire une obligation dirigée vers le substantif « femme ».

S'agissant des femmes violentées l'énonciateur n'hésite pas à désigner les femmes comme principal destinataire de l'obligation, occultant ainsi d'autres paramètres pouvant partager cette obligation. Observons,

⁸⁹ Notons que l'obligation externe renvoie au cas où l'énonciateur adresse une injonction à une instance autre que lui-même. Par opposition à l'obligation interne, ou l'injonction serait dirigée à lui-même.

comment le journaliste qualifie les femmes qui subissent les violences dans un texte dit informatif.

2.2. Les modalités appréciatives

Les modalités appréciatives ou affectives traduisent l'implication émotionnelle du sujet modal à l'égard du contenu de son énoncé. Elles sont aussi pourvues d'une fonction conative, car, en *affectivisant* son énoncé, le sujet modal espère amener le lecteur à partager cette même interprétation des faits⁹⁰. On distingue, cependant, entre les modalisateurs pourvus d'une dimension évaluative, dépréciative, appelés aussi : axiologiques, et ceux pourvus d'une dimension non axiologique. Nous verrons quelle dimension est convoquée dans le traitement de notre thématique.

Dans cette analyse du processus de qualification, c'est-à-dire d'attribution de propriétés à l'entité « femmes violentées », nous considérerons les différentes catégories prédicatives, leurs constructions dans un premier temps, ensuite nous étudierons les effets sémantiques qui en découlent. Ceci dans la perspective d'identifier les représentations axiologiques sous-jacentes, associées aux femmes violentées dans des textes censés être dépourvus d'actualisation axiologique.

2.2.1. Analyse des substantifs associés aux femmes violentées

Nous allons voir comment se construisent les substantifs pour exprimer la qualification et les incidences sémantiques qui en découlent.

A. La mise en apposition : femme violentée+substantif

⁹⁰ Nous aborderons dans un travail ultérieur le rôle de cette modalité dans la construction du pathos ou l'émotion exprimée dans le traitement de la thématique des femmes violentées.

Observons quelques exemples de notre corpus :

1. « Femme violentée, **victime** »
2. « La femme violentée, **souffre-douleur** de son entourage »
3. « Femme violentée, **souffre-douleur** »

« La femme violentée », « la femme victime » ou encore les substantifs : « **victime** », « **souffre-douleur** », à titre d'anaphore lexicale. La redondance de ces appellations et associations nous amène à nous interroger sur la valeur d'actualisation de cet emploi défini ?

L'article défini « la » n'actualise pas seulement la classe d'appartenance (puisque celle-ci est présupposée), mais surtout « la propriété », ici la violence qui s'adjoint au substantif, « femme ». La femme est donc définie par cette stricte spécificité, mais ce qui est intéressant à voir c'est le fait que cette particularité puisse établir une catégorie à part de femmes établissant une dissociation entre les femmes violentées et les femmes non-violentées. Théoriser une catégorie de « femme battue » omet le fait que les violences peuvent concerner toutes les femmes à un moment de leurs vies. Remarquons aussi que l'emploi de l'article défini « la » est systématique en l'absence de qualificatif. Cet article défini est pourvu d'une valeur de *généralité*, celle-ci est source *d'abstraction idéalisée*, car elle construit une représentation unique et homogène qui fait des femmes des êtres sans existence effective.

Aussi, « la femme, souffre-douleur de son entourage », remarquons la périphrase « souffre-douleur » qui rappelons-le est une figure qui consiste à substituer à un terme unique, propre, une suite de mots, ou une locution appelée la paraphrase. Cette substitution a pour rôle de rendre compte du substitué en l'occurrence, les femmes violentées. Un autre fait à souligner est

la mise en apposition de ces substantifs à l'entité « femme violentées ». Cette mise en apposition exprime le rapprochement existant entre la qualifiée et le qualifiant. Cette dernière additionnée à l'absence d'article défini renforce davantage ce rapport de proximité signalé.

B- Substantifs à rattachement prépositionnel : Subst. femme + préposition+subst

Deux exemples redondants dans notre corpus : « femme en détresse » et « femme sans voix ». « Femme **en détresse** », dans ce cas, la qualification par un nom précédé d'une préposition « en », est une façon de compenser l'absence d'adjectif ayant le même sens. « Femme **sans voix** » qui est une caractérisation de la femme, la voix renvoie symboliquement à la parole, le quantitatif « sans » nie non seulement l'existence d'une quantité (non dénombrable dans notre cas), mais aussi, et surtout la personne, car la parole est le lieu par lequel s'affirme tout *ego*.

C- Substantifs à rattachement indirect : La femme+ auxiliaire être+ subst

L'auxiliaire être, « la femme **est un exutoire** », « la femme **est un défouloir** », établit une relation attributive avec le qualifié femme. Les attributs « exutoires » et « défouloir » impliquent un rapport « d'équivalence référentielle » entre l'entité femme et ces qualifiants.

Remarquons enfin, que l'ensemble des appellations sont précédées du nom commun « femme » au singulier. Ce dernier se caractérise par l'infinité des référents auxquels il est susceptible de renvoyer, d'où l'abstraction qu'il engendre contrairement au nom propre qui apparaît comme une désignation directe du référent.

2.2.2. Analyse de la catégorie adjectivale se rapportant aux femmes

1. « La femme (...) Plus **vulnérable**, plus **fragile** et plus exposée à toute forme de harcèlement sexuel. »(Liberté 16.02.2009)
2. « La femme, Plus **vulnérable**, plus fragile subit plus que quiconque les effets de la crise sociale » liberté 27.11.2008
3. « les traumatismes de ces femmes **invisibles** et **sans** voix (...). » (Le Soir d'Algérie 25.10.2008)
4. « La femme déjà **exclue** de la vie économique... » (Le Soir d'Algérie 30.11.2008)
5. « La gent féminine reste (...) largement **soumise** au **diktat** des hommes » (Liberté 8.03.2008)
6. « Elle est **battue...** » (Liberté 08.03.2008)
7. « La gent féminine reste (...) largement **soumise** au diktat des hommes » (El Watan 8.03.2008)

Nous relevons deux types de constructions. Des constructions en participe passé : « violenteée, maltraiteée, battue, soumise » et des constructions par des adjectifs : « fragile, vulnérable, invisible », tantôt en tant qu'épithète postposée, tantôt en tant qu'attribut, en sachant que les épithètes prévalent sur les attributs.

L'adjectif épithète joue un rôle sémantique qui consiste à considérer ces caractérisations comme étant internes au qualifié, ces qualificants sont donc inhérents aux femmes. Par ailleurs, la postposition des épithètes produit un « effet analytique », c'est-à-dire, que le qualifiant a une valeur explicative du qualifié. Notons, enfin que l'ensemble de ces qualificatifs dénotent une représentation dépréciative des femmes violentées, les représentants comme, tantôt sujettes à leurs émotions, tantôt sujettes à leurs environnements.

Les qualificatifs relatifs aux femmes violentées sont de l'ordre de l'axiologique, cette représentation est biaisée et ne reflète pas la réalité.

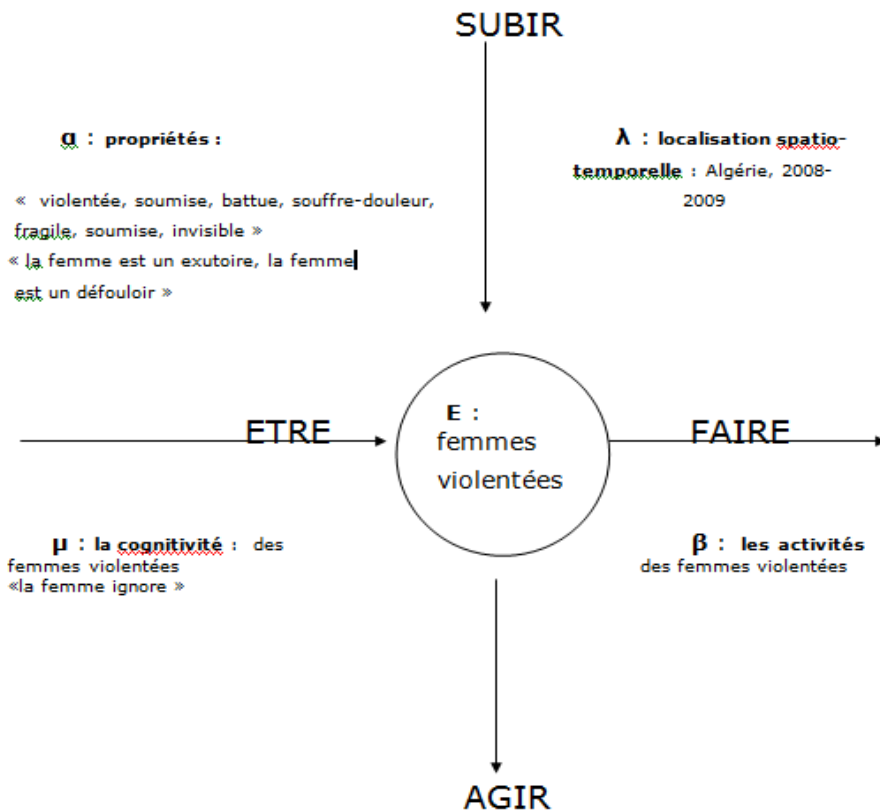
3- Proposition d'une schématisation de l'entité femmes violentées

Nous pouvons résumer la caractérisation de l'entité femme violentée par le recours à la schématisation proposée par Bernard Pottier (1992) retraçant les propriétés endocentriques⁹¹ et exocentriques d'une entité donnée en l'occurrence, les femmes violentées. Ainsi, nous avons l'entité « femmes violentées » symbolisée par le E au centre, pourvue de propriétés endocentriques. Les propriétés endocentriques sont associées à un ensemble d'aires, l'aire α renvoyant aux caractéristiques qui lui sont affectées. Les propriétés exocentriques renvoient à l'aire β qui recouvre la zone des activités relatives à cette entité. Enfin, les aires μ et λ renvoient à la mise en relation de « femmes violentées », d'une part, avec les données objectives que sont les conditions spatio-temporelles et d'autre part, avec les données subjectives appelées l'aire de la cognitivité. Bien que séparées, ces aires n'excluent pas des points de ralliement entre elles.

Figure 1 : Schématisation des aires événementielles⁹² de l'entité « femmes violentées »

⁹¹ Les caractéristiques endocentriques et exocentriques d'une entité renvoient respectivement aux cas où celle-ci est pourvue d'une propriété et au cas où, au contraire, elle engendre une activité.

⁹² Les aires événementielles désignent l'ensemble des activités liées à une entité donnée. Bernard, Pottier, *Sémantique générale*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992.



Cette figure nous permet de dévoiler l'aire la plus exploitée par l'énonciateur journaliste pour rendre compte de l'entité des femmes violentées. Outre l'aire λ qui désigne le repérage spatial et temporel « l'entité de base est localisée par rapport à des entités ou repères appartenant aux domaines spatiaux (E), temporels (T) »⁹³ repérage tributaire de l'inscription des articles dans les conditions spatio-temporelles. L'aire μ est relative à la modalité épistémique orientée vers la perception, l'ensemble des savoirs imputés aux femmes, ce qui est absent dans le corpus. L'aire α représente les caractérisations des femmes violentées telles qu'elles sont données à lire dans

⁹³ *ibid.*,p.101.

les textes comme l'explicite Bernard Pottier « *sa propriété endocentrique se développe entre le pôle minimum (simple caractérisation statique) et le pôle maximum d'activité (affectation minimale), rôle du patient dit "passif" »*⁹⁴

L'analyse a dévoilé la présence de la modalité existentielle⁹⁵ essentiellement présente par les caractérisations attributives de type adjectival ainsi que les substantifs faisant office de désignation pourvue d'une dimension stéréotypique. Ces caractérisations rejoignent une représentation des femmes comme des entités qui subissent sans une Volonté/Pouvoir de Faire. L'instance journalistique inscrit cette entité exclusivement dans un aspect des aires événementielles qui est l'aspect attributif, voire qualificatif inhérent à l'axe de l'ETRE et SUBIR, occultant ainsi toute exploitation de l'aire de cognitivité.

L'aire β recouvre les activités inhérentes à l'entité des femmes violentées, dans ce contexte nous remarquons la présence des constructions nominales incluant le substantif « femme », ou des constructions attributives confirmant encore une fois l'inscription de l'entité féminine dans une existence purement descriptive.

CONCLUSION

La mise en mots d'une question éthique telle que la violence faite aux femmes ne s'inscrit pas dans une rhétorique purement laconique et informative, mais elle est le lieu où prend vie le symbolique, l'implicite. Cet implicite que nous avons tenté d'identifier à travers une analyse déictique et modale.

⁹⁴ *ibid.*, p.99.

⁹⁵ La modalité existentielle renvoie à « *la généralisation qui se veut indépendante du JE, donc universelle (...) déontique et aléthique* ». *ibid.*, p.206.

L'analyse de la dimension déictique et modale a révélé la coexistence de deux représentations paradoxales. D'une part, une représentation de femme-objet qui subit la contingence des violences, prend forme dans un premier temps, à travers un repérage ancré dans un mode *in posse*. Ce monde des possibles est le lieu d'une existence virtuelle dans la mesure où l'ensemble des prédications verbales associées aux femmes violentées sont pourvues de valeur du *présent généralisé*.

Dans un second temps, cette représentation est renforcée par une caractérisation de type attributif, et substantival. L'analyse des modalités d'énoncés a révélé le recours du locuteur journaliste à la modalité axiologique⁹⁶. Cette dernière est présente à travers une caractérisation attributive de l'entité femmes violentées. Cette attribution induit comme l'affirme Robert Martin une « *sorte de focalisation sur l'une seulement des propriétés que le signifié comporte* »⁹⁷. Cette focalisation s'illustre à travers le choix des prédications adjectivales et substantivales qui cultivent une stéréotypisation des femmes en convoquant ses particularités physiques et psychologiques. Les femmes violentées sont donc inscrites dans l'ordre de l'ETRE et du SUBIR sans Volonté/Pouvoir Faire. D'autre part, une représentation de femme-sujet prend forme à travers la modalité factuelle⁹⁸ qui s'illustre par le verbe modal « *devoir* », en désignant les femmes violentées comme la seule entité à qui incombe l'Agir, d'où l'aspect fondamentalement paradoxal.

⁹⁶ La modalité axiologique correspond à la modalité appréciative.

⁹⁷ Robert, Martin, *Pour une logique du sens*, Presses Universitaires de France, Paris, 1992, p.168.

⁹⁸ La modalité factuelle renvoie à « l'ensemble des attitudes orientées vers l'agir : le **dire** et le **faire** ». Bernard, POTTIER, *op. cit.*, p.215.

BIBLIOGRAPHIE

- Amossy, Ruth. (1991). *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*. Paris : Nathan.
- Amossy, Ruth. (2006). *L'Argumentation dans le discours*. Paris : Armand Colin. Cours Linguistique.
- Charaudeau, Patrick. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, Patrick. (2005). *Les médias et l'information, l'impossible transparence du discours*. Belgique : De Boeck. Medias recherches.
- Charaudeau, Patrick, Maingueneau, Dominique (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : Seuil.
- Koren, Roselyne. (2003). « Contribution à l'étude des enjeux de la rhétorique laconique : le cas des indications chiffrées ». In *Topique*, n° 83. URL // info/load_pdf.php ? D_ARTICLE=TOP_083_0111/. consulté le 08 juillet 2009.
- Koren, Roselyne. (2004). « Argumentation, enjeux et pratique de l'engagement neutre » : le cas de l'écriture de presse ». In *Semen*. n° 17. URL //seme.,revues.org/2308//. consulté le 10 juillet 2009.
- Koren, Roselyne. (2006). « La responsabilité des Uns dans le regard des Autres : l'effacement énonciatif au prisme de la prise de position argumentative ». In *Semen*. n° 22. URL //semen.revues.org/2820//, consulté le 14 juillet 2009.
- Lits, Marc. (2008). *Du récit au récit médiatique*. Belgique : De Boeck.
- Martin, Robert. (1992). *Pour une logique du sens*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Meunier, André. (1990). « Sujet de la deixis et support modal ». In *La deixis*. colloque en Sorbonne (8-9 Juin 1990). Paris : Presses Universitaires de France.
- Pottier, Bernard. (1992). *Sémantique générale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Veron, Eliséo. (1981). *Construire l'événement-les médias et l'accident de Three Miles Island*. Paris : Edition de Minuit.
- Vion, Robert. (2004). « Modalités, modalisation et discours représentés ». URL //www.persée.fr.lgge_0458-726oc-2004_num638-156-966[1].pdf/. consulté le 23 décembre 2010.